

Les Théâtres : plus qu'une troupe de théâtre

Sanja Sabolović

Aussi cliché que cela puisse paraître, la troupe des Théâtres du département des études romanes de la Faculté de lettres de Ljubljana est bien plus qu'une troupe de théâtre. Son but premier est évidemment le jeu dramatique mais il ne faudrait en aucun cas omettre sa « valeur » ajoutée. Pour ma part, j'ai rejoint la troupe en octobre 2016, après avoir vu l'excellente pièce, *Folles funérailles*, que les Théâtres avaient jouée en mai 2016, sous la baguette du lecteur belge Nicolas Hanot. Le premier spectacle dans lequel j'ai joué, *Arloc ou le grand voyage*, traitait une thématique très actuelle, à savoir, la crise des réfugiés et ses répercussions sur la société, de façon aussi bien positive que négative.

Avant de rejoindre la troupe, j'étais convaincue que le théâtre n'était pas pour moi. En effet, j'ai toujours été très introvertie et particulièrement réservée, et jamais je ne m'étais imaginée capable de me produire sur scène devant une foule de gens, en langue étrangère de surcroît. Mais c'est en cela que réside le charme du théâtre : un type particulier de trac que l'on ressent juste avant d'entrer en scène, un trac qui est à la fois horrible et très addictif, au point de vouloir le ressentir sans cesse. Habituellement, pendant le spectacle, il disparaît, les lumières attirent et le noir du public invite à se concentrer pleinement et à se

consacrer au spectacle, tout le reste disparaît, il ne reste que la mise en scène et cette sensation intéressante de « théâtralité » indescriptible et tout à fait unique. Les spectateurs respirent avec les acteurs, les acteurs avec les spectateurs, la réaction constante du public étant pour ainsi dire l'une des caractéristiques du théâtre qui nous nourrit ; sans public il n'y a pas d'acteurs, toute la salle ne fait qu'un, on oublie tout le reste, avec nous ne demeure que l'intrigue qui est, à ce moment-là, la seule chose qui compte vraiment.

En 2018, nous avons préparé une pièce un peu plus courte intitulée *Forfanteries*, qui proposait, en plus de sketches amusants, d'examiner le processus de création théâtrale, des lectures à la table aux répétitions sur scène et ce qui se passe en coulisses. Nous avons également présenté notre candidature pour participer à un festival de théâtre étudiant en France. En avril, toute la troupe a donc pris l'avion à Venise pour honorer l'invitation à Albi, charmante petite ville près de Toulouse, où nos hôtes nous ont chaleureusement accueillis. Nous avons joué dans un vrai théâtre, avec des sièges rouges et une scène immense. Nous ne sommes pas rentrés à la maison les mains vides puisque nous avons remporté le prix du meilleur spectacle, d'après un jury de professionnels, avec en prime un enthousiasme tout particulier pour le baby-foot. L'expérience même de pouvoir se produire dans un pays étranger, où nous représentions également les couleurs de notre faculté, a été très appréciée, et les Albigeois qui sont venus nous voir – le festival de théâtre étudiant, fort d'une longue tradition, est très fréquenté – ont été très agréablement surpris qu'une troupe d'un petit pays visite leur ville pour jouer un spectacle dans leur langue maternelle. Toutes celles et ceux à qui j'ai pu parler après le spectacle étaient impressionnés par notre performance et nous ont souhaité bonne chance pour la suite.

En 2019, alors que la troupe comptait moins de membres, nous avons monté une pièce intéressante intitulée *Toc toc*, dont l'histoire se passe dans un seul et même espace : la salle d'attente d'un cabinet psychiatrique. Nous avons interprété des personnages atteints de divers troubles obsessionnels compulsifs, les plus banals tels que la manie de la propreté et de la toilette, la vérification constante et le désir de symétrie parfaite, mais aussi le syndrome de Tourette, l'arithmomanie (autrement dit l'obsession des chiffres) et la répétition des

mots ou des syllabes. La pièce nous a permis d'en apprendre davantage sur ces troubles, tout en découvrant bien des choses, et donc de joindre l'utile à l'agréable. C'est aussi ce qui fait le charme du théâtre : il s'agit avant tout d'un loisir, bien sûr, et c'est très amusant, mais à chaque représentation, nous apprenions toujours quelque chose de nouveau, même si parfois nous avons tout simplement élargi nos horizons.

Même 2020, fameuse année du coronavirus, n'a pas réussi à interrompre notre processus de création. Au mois de mars, lorsque le monde entier s'est arrêté et que nous étions enfermés entre quatre murs, nous nous sommes saisis de nos ordinateurs et caméras et nous avons répété sur Skype. Nous avons réalisé de courtes vidéos, partagé des photographies puis deviné à qui elles appartenaient, impatients que le confinement soit enfin levé pour pouvoir nous retrouver et répéter. Cette année-là, nous avons reporté le spectacle au mois de septembre, lequel n'en a été que meilleur. Nous avons remonté le temps 90 ans plus tôt, mis des bretelles et des robes à franges, invité des musiciens à nous rejoindre et monté un véritable cabaret intitulé *Hot Jazz*. Le jazz, la prohibition, la mafia, Bonnie and Clyde, tout cela est passé des rues de Chicago à Trnovo en septembre 2020, offrant ainsi une brève parenthèse nostalgique pour échapper à la réalité de la pandémie.

Un an plus tard, nous nous sommes fixé un projet encore plus ambitieux : cette fois-ci, nous souhaitions monter une pièce un peu plus sérieuse, car tous les spectacles précédents étaient des comédies. Nous avons choisi *Les Mouches* de Sartre pour remonter plus loin dans le temps, à quelques milliers d'années, dans la Grèce antique. Nous avons à nouveau emprunté nos costumes au Théâtre Drama, joué un peu les philosophes, et bien sûr, intégré quelques intermèdes musicaux pour agrémenter le tout. Ce projet est à ce jour le plus long (et le plus exigeant) que nous ayons réalisé : trois heures de spectacle avec un entracte. À la fin, lorsque l'adrénaline est retombée, nous étions tous épuisés mais fiers d'avoir réussi une telle performance. Après quoi, nous avons décidé qu'à l'avenir nous préférierions monter des pièces plus courtes et plus légères.

En 2022 et 2023, nous nous sommes lancé un nouveau défi : écrire et réaliser une pièce originale intitulée *Au-delà de toute expression*. Nous avons imaginé

des saynètes reliées entre elles, avec des rôles s'entremêlant tout au long du spectacle. La pièce avait pour fil conducteur certaines expressions dont le sens figuré représentait l'un des plus grands défis de notre première année d'études. Dans une scène, une coiffeuse qui participait au quiz portant sur l'étymologie de certains mots et expressions, faisait une coupe de cheveux en même temps qu'une purification spirituelle. Absurde ? Probablement. Mais d'autant plus comique. Le transfert des cours sur Zoom ? Il y a quatre ans, cela m'aurait paru très étrange, impossible, alors qu'aujourd'hui, c'est une évidence. Alors comment ajouter cette dimension au spectacle pour montrer au public comment nous, les étudiants, avons vécu l'enseignement à distance ? Rien de plus facile ! On se glisse dans les rôles, on trouve des filtres qui transforment instantanément notre logement étudiant en un espace moderne (et minimaliste, d'ailleurs), on trie le linge, on filme le tout et on le projette sur scène. Un mélange de théâtre et de cinéma ? Pourquoi pas !

Bien évidemment, faire partie d'une troupe de théâtre ne se résume pas à un spectacle par an, ce sont des répétitions tout au long de l'année, de la première réunion pour faire connaissance, les premières répétitions, les improvisations, les répétitions avec le texte, jusqu'à la générale qui a souvent lieu quelques heures avant la première. Chaque répétition commence avec un échauffement car le jeu dramatique peut être éprouvant pour le corps et l'on ne souhaite en aucun cas se blesser, même si l'on n'est jamais à l'abri d'une blessure, il faut prendre tout cela en compte. Personnellement, je me suis luxé le genou pendant une répétition et sur le moment, j'étais terrifiée mais avec le recul, je me dis que ce n'était qu'un élément de plus qui est venu émailler la mosaïque chamarrée de mon expérience théâtrale. La plus grande partie des répétitions est bien évidemment consacrée à l'improvisation qui nous permet d'entrer progressivement dans le jeu, de nous connaître, de nous familiariser avec lui, et surtout, comme nous sommes une troupe de théâtre français, cela nous permet de pratiquer et de consolider notre connaissance de la langue française d'une façon originale. Pendant l'impro, on n'a pas le temps de réfléchir, il faut vivre ici et maintenant, parfois il arrive que l'histoire prenne une tournure complètement inattendue, mais finalement, le résultat est toujours excellent.

Chaque metteur en scène – et depuis que je suis dans la troupe, j'en ai connu trois – a sa façon particulière de travailler, différente mais à la fois toujours si semblable à la précédente, que l'on se sent toujours à l'aise. Certains metteurs en scène accordent une plus grande place à l'improvisation, d'autres au texte, mais tous nous impliquent, nous les acteurs, dans le processus de création. Nous sommes loin d'être professionnels et nous en avons conscience, mais d'une certaine manière, c'est ce qui nous rend uniques. Après les répétitions, suit parfois une réunion informelle qui nous rapproche, ce qui constitue certainement un élément très important du théâtre, mais aussi du spectacle lui-même car pour obtenir un bon résultat, autrement dit pour réussir un spectacle, il faut aussi se détendre, quitter sa zone de confort et s'habituer les uns aux autres, et se retrouver de la sorte permet de nous rapprocher.

Au fil des années en compagnie des *teatrovcî*, nous avons vécu de nombreuses aventures ensemble. Nous sommes sortis boire des verres avons débattu de toute sorte de choses, les sujets de nos conversations étaient parfois tout à fait ordinaires, quotidiens, tantôt nous discutons simplement de nos études, tantôt nous étions transportés dans notre propre monde, où nous traitons de questions presque philosophiques. Nous avons fait la fête ensemble aussi et il nous est arrivé d'errer la nuit dans Ljubljana à la recherche de magasins ouverts pour trouver quelque chose à nous mettre sous la dent, car un sac vide ne tient pas debout. Chaque année, alors que notre processus de création touchait à sa fin, les préparatifs s'intensifiaient et nous prenaient généralement un weekend entier, deux jours que nous consacrons pleinement au théâtre et à notre spectacle. Et c'est assurément ce que j'ai préféré dans cette aventure théâtrale : du matin jusqu'en fin d'après-midi, nous répétions, improvisions, répétions quinze fois la scène, et ce n'était pas encore parfait, mais à la fin, nous y arrivions toujours, et le dimanche se terminait de manière phénoménale, et nous recevions toujours une nouvelle lueur d'espoir et une nouvelle dose de confiance, celle que nous serions certainement capables de faire un grand spectacle, même si notre travail avait été un peu moins intense pendant l'année. Le théâtre étudiant ne porterait pas ce qualificatif sans un certain militantisme dans la création d'une pièce.

1 Autre nom donné en slovène à la troupe. En français : théâtres.

Les lieux de nos weekends intensifs variaient : parfois, nous passions ces deux jours dans notre résidence secondaire, à savoir la salle 13, devenue notre espace de travail, parfois nous prenions la voiture. En route, *teatrovci* ! En 2019, lorsque la troupe était plus petite, nous avons pris une camionnette en direction de la mer. Nous avons séjourné chez l'un d'entre nous à Poreč, dans une petite mansarde avec une vue presque idyllique sur la mer et nous avons répété sur la plage. Les deux années suivantes, nous avons transféré notre weekend intensif à Laško, où les idées nouvelles ne cessaient de surgir, dans ce sous-sol, pour améliorer notre spectacle. Les weekends étaient studieux certes, mais nous ne manquions jamais de nous amuser et de nous retrouver. Après chaque weekend intensif, nos liens s'étaient resserrés, nous avions appris à nous connaître et nos éventuelles réticences avaient disparu.

Faire du théâtre en langue étrangère, en plus d'être un moyen amusant de passer son temps libre, a d'autres avantages. Je suis sûre que chacun d'entre nous a remarqué les énormes progrès accomplis en français. Dans une atmosphère particulièrement détendue et agréable, le théâtre nous poussait constamment à employer le français autant que possible, lors des improvisations notamment, lorsque nous devions aussitôt convoquer le texte de tête puis l'interpréter en français. Il fallait bien sûr faire attention à la langue et, en particulier, à la prononciation, à l'accentuation, au rythme et à la prosodie, également quand nous jouions le texte écrit dans le scénario, texte souvent écrit en français moderne et courant, comprenant des mots familiers, de l'argot et même des jurons. Personnellement, je peux dire que le théâtre m'a énormément aidée à améliorer ma prononciation et employer une langue française un peu moins formelle, laquelle m'a servi plus tard à parler avec des francophones de façon plus réaliste et moins académique que je ne l'aurais fait autrement.

En plus des progrès en langue, la pratique théâtrale permet également d'acquérir une plus grande confiance en soi, notamment quand il s'agit de se produire devant un public. Comme je l'évoquais au début de cette contribution, j'ai toujours éprouvé des difficultés à prendre la parole en public et, au cours de ma scolarité et de mes études, les présentations orales étaient très stressantes pour moi. Je me souviens encore de mon premier spectacle en mai 2017, alors

que j'en attendais nerveusement le début dans les coulisses de la salle Kosovel à Cankarjev dom. Ces quelques minutes précédant mon entrée sur scène s'éternisaient et s'envolaient à la fois, c'était indescriptible. J'ai pris une grande inspiration, expiré lentement puis suis entrée en scène. Au bout de quelques minutes, le trac s'est dissipé et quelque chose s'est produit qui m'accompagne encore aujourd'hui sur scène. Difficile de décrire cette sensation unique, mélange d'euphorie, de joie, d'enthousiasme, de fête, bref, une sensation que l'on aimerait éprouver sans cesse. C'est probablement cette sensation-là qui m'incite à fréquenter la troupe depuis sept ans déjà alors que je ne suis plus étudiante depuis longtemps et que j'ai parfois l'impression de ne plus être à ma place au sein du théâtre étudiant. En tous cas, grâce au théâtre, j'ai appris à me produire en public : une fois qu'on peut se tenir debout dans une salle de théâtre où une centaine de personnes nous regarde en suivant chacun de nos gestes, la prise de parole dans un amphithéâtre ou une salle de cours devient complètement banale. Plus tard, lorsque j'ai enseigné le français et l'histoire dans une école primaire, ces compétences m'ont été utiles. Et c'est ainsi que j'ai intégré ces exercices appris au théâtre, en guise d'échauffement au début de mes cours et des heures de remplacement ou encore pendant l'accueil périscolaire, l'après-midi, quand les écoliers ont besoin de se défouler ou de changer leur rythme habituel.

Au fil des années, notre troupe est restée plus ou moins la même, connaissant toujours des départs et de nouvelles arrivées, le cœur de la troupe demeurant le même, ce qui a nous a d'autant plus rapprochés et permis de nous sentir à l'aise. Cela s'est manifesté dans notre jeu dramatique, car nous nous connaissions tous bien et nous pouvions prévoir les réactions des uns et des autres. Nous étions toujours très contents d'accueillir de nouveaux membres, qui apportaient à la troupe leur touche personnelle et différente. Le théâtre est quelque chose de vivant, de changeant et l'arrivée de nouveaux membres en est un élément constitutif.

Cankarjev dom, Stara elektrarna, Mini teater, Pionirski dom, l'ancien KUD France Prešeren, JSKD Skladovnica : tels sont les lieux où nous avons laissé notre empreinte. Il n'y avait même pas deux salles semblables, il fallait beaucoup s'adapter, nous avons parfois rencontré des problèmes d'organisation, les techniciens étant plus ou moins prêts à nous aider, nous avons dû monter la

scène, chercher des paravents sur lesquels suspendre les rideaux afin d'improviser une fenêtre, coller des marques au sol, porter des chaises, des tables, décorer la scène avec des ballons. Nous nous offrions une part de gâteau de la pâtisserie Zvezda et profitions tout simplement du moment qui nous était donné. Par la suite, une réception était donnée pour l'occasion, mais une fois le spectacle terminé, nous sortions faire une fête bien méritée. Une pizza, des boissons, voire un Mac Do, nous n'étions pas très difficiles.

En plus du jeu dramatique, il fallait s'occuper des aspects techniques afin de présenter la meilleure version du spectacle possible. Chaque année, nous préparions les sous-titres en slovène (bon, en fait il s'agissait de surtitres que nous projetions au-dessus de la scène), la majorité du public étant composée de nos amis et parents qui ne parlaient pas forcément français. Bien entendu, la création de sous-titres ne se limitait pas à une traduction pure et simple du français vers le slovène (ce qui nous a parfois donné du fil à retordre), mais il fallait aussi réfléchir à la vitesse de lecture des spectateurs et veiller au nombre de signes par lignes. La première était donc l'occasion de vérifier et d'ajuster les surtitres, en plus des dernières modifications et de l'acclimatement à une nouvelle scène, pour lesquels les anciens de la troupe venaient nous aider. Toutes nos représentations ont été filmées puis mises en ligne sur YouTube, pour permettre à ceux qui n'avaient pas pu y assister pour diverses raisons, de les regarder.

Souvent, nous avons bénéficié de l'aide de professionnels qui organisaient des ateliers d'une journée pour nous aider à préparer nos spectacles et leur faire atteindre un niveau encore plus élevé. Nous avons beaucoup appris de nouveau et d'intéressant, et surtout, nous nous sommes bien amusés, ce qui était le plus important. Je crois que c'est l'aspect fondamental du théâtre, qu'il ne faut pas le considérer comme une obligation, d'autant plus que nous ne sommes pas des comédiens professionnels et que, pour certains d'entre nous, il s'agit d'un passe-temps parmi d'autres. Il est évident que le théâtre offre toutes sortes d'avantages et de bénéfices, mais il s'agit en premier lieu d'un loisir, d'une façon parmi d'autres d'occuper son temps libre, une activité destinée à s'amuser et se défouler.

Faire partie d'une troupe de théâtre fut sans aucun doute l'un des plus beaux chapitres de ma vie étudiante et post-étudiante, aussi. Je me suis toujours dit

que cette décision de rejoindre la troupe fut l'une des meilleures jamais prises dans ma vie, et si je pouvais faire à nouveau ce choix, je le referai. Le théâtre m'a ouvert un tout nouveau monde grâce auquel j'ai rencontré tant de nouvelles personnes, forgé des amitiés encore plus profondes, voyagé, vécu des instants auxquels je n'aurais jamais songé, je me suis amusée et j'en ai beaucoup profité, tout simplement. Les Théâtres resteront à jamais dans mon cœur, même si je quitte la troupe un jour, et je leur suis infiniment reconnaissante de m'avoir fait vivre cette expérience.

Longue vie aux Théâtres et rendez-vous dans 40 ans !

Traduction : Anne-Cécile Lamy-Joswiak